

# PROLOGUE



— Athos ! Athos, reviens !

*Mathieu s'égosille au bord du chemin de la Charmante, la rivière qui coule à l'est du village.*

— Athos !

*Son chien l'ignore superbement. Un lièvre, un hérisson, une perdrix : peu importe, tant qu'il peut courir et s'enivrer d'odeurs.*

*Le vieil homme jette un coup d'œil aux nuages qui assombrissent le ciel matinal. L'air est chargé d'humidité. À moins de rentrer se mettre à l'abri et de laisser l'animal se débrouiller seul pour retrouver le chemin de la maison, il n'échappera pas à la pluie. Mathieu déteste l'idée d'abandonner son compagnon derrière lui. Il n'y a pas beaucoup de monde sur la route et la chasse n'est pas encore ouverte, mais on n'est jamais à l'abri d'un accident. Il a perdu le précédent, comme ça. Aramis. Un épagueul*

# Les enfants des saules

*roux et blanc, semblable à celui-ci. Sauf qu'Aramis était encore plus têtue et désobéissant, dès qu'il levait un gibier. Il a été fauché par une voiture, en pleine nuit, à cent mètres de la maison.*

— Athos !

*Une réponse, cette fois. Des aboiements brefs, qui proviennent du couvert des arbres. Avec un soupir résigné, Mathieu quitte la piste et s'enfonce dans les taillis, esquivant au passage les ronces et les orties.*

*De nouveau, il appelle. De nouveau, Athos répond. Il accélère le pas, évite des racines, glisse sur de la mousse et des feuilles mortes, se rattrape avec agilité en dépit de son âge et de ses rhumatismes. Au bout de quelques minutes, il aperçoit la fourrure de son compagnon semée de feuilles et de brindilles, non loin d'un énorme chêne.*

— Athos ! Au ...

*Il se fige, blêmit, étouffe un haut-le-cœur.*

*Devant son chien, le corps inerte d'un petit âne gris.*

*Il le connaît bien, Mathieu. Il s'appelle Ulysse et défonce régulièrement la clôture de son enclos pour gambader dans les environs. Il a dû s'enfuir dans la nuit. Mathieu s'approche, lèvres pincées, et s'accroupit près d'Athos. Celui-ci lui lance un regard inquiet, lui lèche rapidement le visage et gémit : ce n'est pas de l'excitation, comprend l'ancien instituteur, mais de l'inquiétude.*

*Mathieu renifle, fronce les sourcils : il y a une drôle d'odeur alentour : un peu aigre, un peu piquante – comme de l'ammoniac.*

*À cet instant, Ulysse frémit, redresse péniblement la tête vers eux. Son œil est vitreux, hanté.*

— Au moins, tu es en vie ! s'écrie-t-il, soulagé.

## PROLOGUE

*S'approchant doucement de lui, le vieil homme place la main sur son chanfrein et tire de sa poche le téléphone que lui ont offert ses petits-enfants à Noël. Qui appeler ? D'abord, le vétérinaire. Ensuite, Madeleine – et ça lui crève le cœur d'annoncer à sa vieille voisine que son protégé, recueilli six mois plus tôt dans un refuge, risque de ne pas survivre à cette journée.*

*Rasséréiné par la présence de son humain, Athos s'éloigne, truffe au sol, et recommence à fouiner.*

*Message d'attente. Musique guillerette.*

*Mathieu s'impatiente.*

*Le message est différent, cette fois.*

*« Le docteur Patrick Chamois n'est pas joignable pour le moment. Veuillez rappeler ultérieurement. »*

*L'épagneul aboie de nouveau.*

*— Tais-toi !*

*Athos continue de plus belle. Le portable collé à l'oreille, contenant mal son exaspération, Mathieu le rejoint à vingt mètres du chêne, prêt à relancer l'appel – et se fige.*

*— Mon Dieu... Mon Dieu, ce n'est pas possible...*

*Au fond d'un cratère boueux, les dépouilles flasques et noirâtres d'une laie et de ses marcassins. Un parfum aigre, piquant, se dégage du lieu, étrangement semblable à celui qu'il a décelé près du malheureux Ulysse...*

# CHAPITRE I



Melvin se plante devant le miroir de la salle d'eau, sourit à son reflet et ébouriffe ses cheveux bruns pour se donner l'air un peu rebelle. Il fronce les sourcils, croise les bras, lève le menton avec défi. Il se sent mieux dans son corps, moins empoté. Sans doute parce qu'il a travaillé tout l'été ?

Prêt à affronter la rentrée, il descend les escaliers étroits menant au rez-de-chaussée.

— ... veux-tu qu'on s'en sorte, Aurélie ? Tu vois bien que notre sol est encore malade, même après toutes ces années de soin !

C'est son père. Au ton de sa voix, Melvin le devine tendu, prêt à exploser.

— C'est passager, Sylvain. On trouvera une solution.

— Tu as vu le montant des factures ? reprend-il d'un ton amer.

# Les enfants des saules

— Et toi ? Tu as vu le montant des emprunts ? Et leur taux ?

— Est-ce qu'on a le choix ?

— Bien sûr, qu'on a le choix ! On ne se laisse pas intimider et on continue ! décide sa mère. On ne lâche rien.

Melvin se mord les lèvres. Depuis que ses parents ont décidé d'abandonner les pesticides, ils vivent dans le stress. Stress de ne pas être à la hauteur, stress de manquer d'argent et d'être obligés de revendre la ferme familiale. Leur projet était bien parti, au départ. Ils ont enchaîné les stages, les formations. Ils ont visité des fermes. Ils l'ont même emmené dans un élevage caprin. Auprès des chevreux, Melvin a oublié le monde extérieur. Il a joué avec eux un après-midi entier. Il y a eu aussi ces deux jours passés chez un apiculteur passionné par ses abeilles. Équipé d'une combinaison et d'un masque de protection, il avait l'impression d'être le héros d'un film de science-fiction.

Son père et sa mère ont préféré les vaches et les céréales – qu'ils connaissaient mieux, et depuis toujours –, au miel et aux chèvres. Ils ont également décidé de se lancer dans la production de fruits et l'élevage de poules pondeuses.

Au fil des saisons, des sécheresses et des inondations, l'enthousiasme a laissé la place à l'anxiété. Avec les mauvaises surprises des derniers mois, trois veaux mort-nés, deux champs de maïs inexplicablement malades, c'est devenu encore plus compliqué.

Et puis, avant l'été, les mots *crédit*, *banque*, *endettement* ont commencé à envahir leur quotidien. Un « expert » leur a proposé de se renflouer en « faisant du poulet de

## CHAPITRE I

chair ». Melvin l'a écouté, sagement assis dans son coin, vanter des machines ultraperfectionnées permettant de produire toujours plus de viande. Le garçon a eu l'impression que ce type en costume était persuadé que les volailles naissaient sous forme d'ailes, de cuisses ou de nuggets.

Lui, n'est jamais revenu.

Mais y en a eu d'autres, depuis.

D'autres experts, avec le même discours faux, le même regard froid, offrant « des solutions raisonnables » pour éviter la faillite.

Ce sont des pièges, ses parents en sont conscients depuis le début. Jusqu'à présent, ils se défendaient plutôt bien : les types en costume repartaient, vaincus par quelques remarques bien senties. Seulement, ses parents sont parfois tellement fatigués de se battre, juste pour vivre selon leurs convictions, qu'ils sont tentés d'accepter.

Comme ce matin de rentrée.

— Tu es prêt, poussin ? demande maman, plaquant un sourire sur son visage fatigué.

— Oui, répond Melvin, se retenant de dire qu'à douze ans, il a passé l'âge des surnoms idiots.

Ce n'est pas le moment.

— Ton petit déjeuner t'attend sur la table de la cuisine.

Melvin avale ses tartines, son chocolat chaud, prend ses affaires et file hors de la maison. À l'extérieur, Zorro, poils noirs et drus, yeux dorés, se précipite vers lui en remuant sa queue en panache en tous sens. Le garçon plonge longuement les mains dans son épaisse fourrure avant d'enfourcher son vélo et de prendre le chemin de l'école.

# Les enfants des saules

Melvin roule sur le goudron bosselé et creusé de trous qui longe les champs. Ralentissant près des ronciers où sont encore accrochées quelques mûres, il surprend deux lapins. Ceux-ci détalent aussitôt. Arrivé au sommet de la colline surplombant le village, il s'arrête un moment pour observer les toits d'ardoise, le joli clocher pointu, le grand saule argenté de la place de la Mairie et ceux qui bordent le cimetière. À gauche, l'étendue vert foncé des bois de la Fadette, son refuge depuis qu'il est tout petit ; à droite, des prés où paissent leurs vaches, la Charmante au-dessus de laquelle passe la départementale, bordée d'arbres.

Les mots de sa mère, la semaine passée, lui reviennent en mémoire.

« Si nous vendons, que ferons-nous ? Tu imagines ton fils grandir entre des blocs de béton ? Tu te vois vivre enfermé dans un appartement avec vue sur les voisins ou la rue ? »

Melvin a froid, soudain.

La ville, il l'aime dans les films ou les romans qu'il emprunte au bibliobus ou au CDI de l'école, parce qu'elle lui semble mystérieuse, labyrinthique, dangereuse. Dans la réalité, il aurait l'impression d'étouffer. Déjà, quand ils rendent visite à ses grands-parents, qu'ils abandonnent la voiture à la gare, prennent le train, puis le tramway ou le bus, traversent les rues encombrées, il se sent mal à l'aise. S'il était obligé de vivre là-bas, il se sentirait prisonnier.

Avec un soupir, il se remet en selle, se lance sur la pente légère, dépasse les premières maisons, l'église, la halle du vieux marché et s'engage sur le chemin de terre menant au *Blé en herbe*, l'école alternative où il est inscrit depuis deux ans. Avant, sa mère l'emmenait chaque

## CHAPITRE I

matin dans la commune voisine. Là-bas, même s'il avait quelques copains, Melvin n'était pas très heureux. Son instituteur le trouvait lent pour son âge et le lui faisait souvent remarquer. Il se bagarrait souvent, c'est vrai. Mais ne faisait que répondre aux moqueries d'une bande de gosses teigneux et malveillants.

À son arrivée, Melvin a été surpris par la différence avec son ancien établissement. Au *Blé en herbe*, enfants et adolescents sont répartis dans les mêmes classes, il n'y a ni notes ni classement, on incite les élèves à coopérer et s'investir dans les matières qui les intéressent le plus. Ainsi, ses professeurs l'ont encouragé à approfondir les sciences naturelles, à dessiner des animaux, à créer un herbier puisque les plantes le passionnent. Malgré cela, Melvin a encore du mal à trouver sa place, surtout qu'il sera seul pour la rentrée.

L'an dernier il s'est fait deux amis, Chan et Malis. Il a dansé avec Emma à la fête de fin d'année et a même reçu son premier baiser. Mais les jumeaux ont quitté les Grands Saules au début du mois d'août, quand leur père a été muté. Quant à Emma, elle a rompu avec lui deux jours après être revenue de vacances. La jolie blonde a fait cela par texto, avec des mots méchants pour ne rien arranger.

Le chagrin est passé. Cependant Melvin appréhende un peu cette nouvelle rentrée.

À l'entrée de l'établissement, David, l'un de leurs principaux enseignants, les accueille avec un sourire. Ses yeux bleus pétillent derrière ses lunettes.

— Bonjour Chloé ! Bonjour Melvin ! Bienvenue...  
Alors, ces vacances ? Entrez, entrez !...



# Les enfants des saules

Melvin attache son vélo à l'extérieur, comme la plupart de ses camarades, et passe le porche de pierres. De l'autre côté de l'enceinte, la cour du *Blé en herbe* : des arbres, deux potagers, une aire de jeux. Au fond du parc, dans un vaste enclos, une dizaine de brebis broutent tranquillement.

Melvin observe les autres élèves : près des mauves en fleurs, Emma et deux autres élèves discutent avec animation. Elle tourne le dos dès qu'elle croise son regard et chuchote quelque chose à ses amies. Celles-ci le dévisagent en ricanant. Il serre les dents, déterminé à les ignorer. Non loin d'elles, Erwan, un adolescent dégingandé qui trimballe sa guitare partout, s'est accroupi près d'un petit garçon de six ou sept ans aux joues humides de larmes et lui parle doucement.

Un rayon de soleil illumine soudain une silhouette fine et gracieuse. Melvin examine cette fille qu'il n'avait encore jamais vue : de longs cheveux noirs et frisés, une peau mate, un visage aux traits harmonieux, des yeux...

*Des yeux brillants comme des pierres précieuses.*

*Des yeux semés d'étoiles.*

*Des yeux dont il peine à soutenir l'éclat.*

*D'instinct, il rentre les épaules, réprime tant bien que mal l'envie de s'incliner devant la silhouette aérienne qui le dévisage avec intensité...*

Melvin secoue la tête, les genoux tremblants, étourdi, puis se frotte les paupières.

« C'était quoi, ça ? » se demande-t-il, risquant un second coup d'œil vers la nouvelle. Celle-ci le dévisage avec un mélange de surprise et de frayeur. Melvin n'a pas

## CHAPITRE I

le temps de s'interroger : la cloche sonne. David et Valérie, la directrice de l'école, les invitent à se réunir devant le perron. Là, sont rassemblés leurs différents professeurs, une douzaine en tout. Angélique, qui enseigne les sciences naturelles et supervise les activités au jardin, lui décoche un sourire complice. Melvin repère un nouveau venu, parmi leur équipe : barbe courte, sourcils noirs, yeux bridés, il porte un t-shirt à l'effigie d'un dragon.

— Je vous souhaite à toutes et tous la bienvenue pour cette nouvelle année au *Blé en herbe* ! commence Valérie. La plupart d'entre vous connaissent le fonctionnement de l'école, d'autres vont le découvrir dans les jours qui viennent : je compte sur vous pour les aider...

Le garçon frissonne. Au même instant, il perçoit une présence, sur sa gauche. Tournant la tête, il découvre la fille aux cheveux frisés.

Une bourrasque lui cingle la peau et soulève les boucles de la nouvelle venue.

— Moi, c'est Inaya.

— Et moi, Melvin.

Le vent souffle de plus en plus fort, créant un tourbillon autour d'eux. Pourtant, nul ne semble le remarquer. Inaya le scrute.

— Tu sens ça, toi aussi ? chuchote-t-elle d'une voix tremblante.

— Oui.

— C'est pas normal...

Dans la poitrine de Melvin, son cœur bat comme un tambour. Le sang rugit dans ses veines. L'espace d'un instant, il a le sentiment d'être enraciné dans le sol, au milieu d'une tempête.

# Les enfants des saules

« Mais qu'est-ce qui se passe ? s'affole-t-il. Qu'est-ce qui m'arrive ? »

Le vent hurle à ses oreilles. Instinctivement, il ferme les yeux, résistant de toutes ses forces pour éviter d'être arraché au sol et emporté par cette effroyable tempête. Soudain, tout s'apaise. Melvin vacille, étourdi.

— Hé ! Attention !

Une main, dans son dos, le retient. Avec un sursaut, le garçon s'ébroue, se retourne vers Rémi, l'un des deux fils de la directrice qui lui a évité une chute.

— Désolé, chuchote-t-il avant de reporter son attention sur Inaya.

Mais la place, à côté de lui, est vide.

La jeune fille s'est éclipsée.